

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Véronique VOUILLOZ

Le facteur humain

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 85-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le facteur humain

Durant l'hiver 1978/1979, un scandale a secoué l'Afrique du Sud : de hauts personnages de la police de sécurité BOSS furent compromis dans ce qu'on a appelé le Watergate sud-africain. Particulièrement visé, Cornelius Muller, en qui l'on voyait un successeur de Vorster, chercha à rentrer dans l'ombre en s'éloignant de Prétoria.

C'est également dans l'ombre qu'agit le Cornelius Muller du dernier roman de Graham Greene, *Le facteur humain*¹. mais l'ombre des activités d'espionnage du BOSS, pas celle de la disgrâce. Dans le roman, Cornelius Muller, qui occupe un grade élevé du BOSS, vient à Londres traiter avec les services secrets de Sa Majesté. Son interlocuteur est Maurice Castle, employé à la vie bien rangée, mais torturé par des craintes sourdes que la venue de Muller va catalyser. Castle en effet appréhende sans cesse quelque danger mal défini. Son accès à des documents secrets du Foreign Office l'oblige à une discrétion absolue et le condamne par conséquent à une solitude morale qui exacerbe son angoisse. Il n'ose se confier à personne ; le lecteur lui-même ne reçoit pendant longtemps que des bribes de confidences, partageant ainsi l'inquiétude quasi irraisonnée de Maurice.

Maurice Castle est moralement aussi traqué que les autres héros greeniens, ceux de *Tueur à gages*, de *La puissance et la gloire*, du *Ministère de la peur* ou du *Troisième homme*. La chasse à l'homme des romans de 1930 à 50 apportait même un soulagement, tant le danger appelle une réaction physique. Notre contemporain Castle, lui, cache son

¹ Laffont 1978.

angoisse dans la peau du fonctionnaire paisible. Il appartient au Foreign Office, bien sûr, mais il n'a rien d'un James Bond : ses activités sont parfaitement anodines.

La sécurité, qui miroite toujours au-delà d'une frontière vers laquelle court le héros traqué, Maurice Castle essaie de la trouver dans un style de vie absolument conforme à celui de ses voisins. Selon le dicton que suggère son nom, de son « home », il fait son château fort. Une énorme brèche cependant justifie son sentiment d'insécurité : il aime sa femme et son fils et craint pour eux. C'est là le facteur humain qui le rend vulnérable. L'amour rend faible.

Sujet privilégié de Graham Greene, la faiblesse humaine prend la forme de la pitié, du besoin de s'avouer coupable, de la vocation manquée ou trahie et finalement de l'amour. Fragilité plutôt que faillite, elle ne condamne pas le personnage greenien au mépris, car c'est en elle que l'homme révèle le fond de lui-même : il cesse enfin de critiquer en spectateur la comédie de la vie et, maladroitement peut-être, il s'engage².

Avec les thèmes dont on reconnaît les variations dans chacun de ses romans, Graham Greene réussit à créer une œuvre nouvelle ; le lecteur trouve avec plaisir une aventure originale dans une tonalité familière. Maurice Castle est bien le frère des héros qu'on a aimés au fil des romans, tandis que l'angoisse qui l'habite est, sous une forme dramatisée, celle de notre monde contemporain.

Véronique Vouilloz

² Ainsi s'engagent Fowler, dans *Un Américain bien tranquille*, et Brown, dans *Les comédiens*.